

MOHAMMED MOUDJOU



Le mouton, La vache et Le vieux Papou

L'histoire d'une mauvaise graine



Sommaire

Le décor	7
Variations sur un thème : la mort.....	15
Ce festin qui engendre le frisson.....	29
Déssine-moi un mouton... qui tremble.....	59
Lorsque la Scrapie donne des idées au kuru, Eiro fait trembler Georgette	79
La <i>Chose</i>	99
Quand la <i>Chose</i> attaque les vaches, ou la renaissance du mal	111
Nature de la <i>Chose</i> : un agent sans « gêne ».....	147
Une nouvelle variante de la même <i>Chose</i>	183
Le voyage intérieur ou la croisade du <i>Prion</i>	207
Fin	223

À Vincent Zigas.

Le décor

Cocorico...

Meuh...

Meee...

Psuit Suit, Pfsuit, Pfsuit !

*

*

*

Tous les matins, l'orchestre de la Ferme commençait à chauffer ses organes musicaux. Les artistes étaient nombreux mais ils avaient tous le même instrument : leur voix. Chacun a appris à la moduler selon son espèce. Cela donnait des arrangements uniques. Seuls les gens de la campagne peuvent comprendre l'expression profonde de ces mélodies.

L'extraordinaire sensation du bonheur se manifestait souvent dans cet endroit par un voile de lumière qui envahissait doucement la campagne au petit matin. La lumière arrivait chaque jour de plus en plus tôt. Les feuilles des arbres fruitiers frémissaient à la caresse lumineuse et celles des rosiers étaient embellies de magnifiques colliers faits de minuscules gouttes d'eau disposées tout autour. Vues à contre-jour, les gouttelettes d'eau pendaient comme de véritables perles scintillantes se mariant extraordinairement bien avec les belles couleurs, vert clair ou rouge bordeaux, des jeunes feuilles des rosiers. Elles ressemblaient à des petites princesses parées pour un bal matinal où la musique qui les entraîne dans des valseS légères n'est autre que celle de la brise.

Tout le petit monde végétal peuplant la Ferme rechignait à se lever, mais l'intensité de la caresse lumineuse se faisait de plus en plus forte. Elle arrivait à faire disparaître comme par enchantement la douce brume feutrée voltigeant au ras du sol.

Un peu plus tard dans la matinée, les coquelicots mêlés dans une harmonie parfaitement hasardeuse au champ de blé levèrent leur tête. Le soleil arrivait progressivement pour les illuminer. Les premiers coquelicots éclairés s'ouvraient doucement pendant que les autres, encore à l'ombre, restaient fermés. Au fur et à mesure que le soleil étalait ses rayons sur le reste des coquelicots, ceux-ci ouvraient les uns après

les autres leurs pétales. Ainsi, une vague rougeâtre se déplaçant dans le champ de blé naquit au rythme du lever du jour à la manière d'un tableau changeant de décor en fonction de l'inclinaison par rapport aux rayons de lumière. Ce spectacle se répétait tous les matins pour le plus grand bonheur des yeux. Le mélange coquelicots-blé était tout simplement une toile enchantée.

« Ce n'est pas la lumière et l'ombre qui sont l'objet de ma peinture mais la peinture placée dans l'ombre et la lumière. »

Claude Monet

Au loin sur les collines environnantes, une blancheur éclatante jaillissait. On aurait cru des cristaux de neige illuminés par la lumière du matin. Mais ce n'était pas de la neige. Cela rappelle le conte de « *la princesse qui voulait voir la neige au pays où il ne neige pas* ». On racontait dans cette légende :

« *kan ya ma kan, fi kadim azzaman*¹, un royaume ensoleillé où régnait un roi. Il avait une fille unique, une précieuse princesse très aimée de son peuple. Malheureusement, elle était atteinte d'une maladie incurable. Son père faisait tout pour qu'elle ne manque de rien. Cependant, elle avait en elle un désir profond. Elle rêvait de voir la neige, d'admirer les montagnes et les collines recouvertes par ce manteau

¹ L'équivalent de « *Il était une fois* » dans les contes arabes.

glacial endossé comme s'il pouvait les réchauffer. La neige est la seule matière capable d'embellir n'importe quel paysage triste². Hélas, dans le royaume de la princesse, il ne neige jamais. Un jour, le roi annonça que la personne qui arriverait à faire venir d'une façon ou d'une autre la neige sur les collines avoisinant son château aurait sa reconnaissance à vie. Tout le monde imagina des stratagèmes allant de la pose de pierres blanches jusqu'à la couverture des collines avec du tissu blanc pour créer l'illusion d'un paysage enneigé. Le roi trouva ses propositions vaines et non respectueuses de la nature à laquelle sa fille était très attachée. Un jeune jardinier du château, très amoureux de la princesse en secret, eut une idée. Il demanda au roi d'acheter des milliers de cerisiers qu'il planta sur les collines autour du château. Il fallait attendre l'année d'après, que le printemps revienne. Les cerisiers eurent le temps de pousser, et à cette saison, le miracle fut. Un beau matin du mois d'avril où la douceur de la lumière caresse la nature, la princesse fut émerveillée à son réveil en découvrant le spectacle paradisiaque qui se présentait devant son balcon. Des collines enneigées à perte de vue. C'était tout naturellement les fleurs des cerisiers qui poussaient avec une telle splendeur, un tel éclat que vu de loin, on aurait juré que les collines étaient

² Il n'y a qu'à voir une décharge publique, des bidons vides, des sinistres banlieues... avant et après la neige !

enneigées. Le jeune jardinier était fier. Lui qui rêvait d'offrir un jour une rose blanche à la princesse. Celle-ci était ravie du spectacle. Très émue, elle s'allongea sur un banc faisant face au tableau surnaturel s'offrant à elle. Elle avait pleuré de joie, avait fermé les yeux et avec un sourire radieux, s'était endormie avec la certitude d'avoir vu la neige. Ce choc émotionnel l'avait définitivement guéri de sa maladie. La princesse épousa le jardinier. Ils furent heureux, mangèrent beaucoup de cerises et eurent beaucoup d'enfants. Depuis, toutes les collines du royaume furent plantées de cerisiers. C'est à partir de ce moment que l'on commença à appeler le fruit des cerisiers *habb Almoulouk*, ce qui signifie *la graine des rois*. »

Dans un petit panier placé à l'abri devant la porte d'entrée de la maison, le Chat de la Ferme ronronnait. Il attendait sagement qu'on lui apporte son bol de lait après la traite des vaches. Il a perdu ses réflexes de prédateur naturel de souris, de mulots... Il a pris l'habitude de ne boire que du lait frais et de ne manger que des morceaux de viande sortis d'une boîte de conserve. Au fil du temps, il est devenu un chat des villes au beau milieu des champs.

Comme le Chat, les moutons adoraient faire la grasse matinée. Ils se trouvaient dans un enclos entouré d'une barrière en bois. Malgré les bêlements des petits agneaux réclamant ainsi leur première tétée

du matin, les brebis, les ignorant, continuaient à profiter de la chaleur de leur laine dans un sommeil paisible.

Le Fermier était réveillé depuis cinq heures. Il mit sa combinaison verte de travail et son bonnet rouge avant de se diriger vers la salle de traite des vaches. La personne qui l'aidait dans son travail était déjà là ; un vieux bonhomme aux cheveux d'une blancheur aussi intense qu'était profonde la noirceur de sa peau. C'était un sage homme venu d'un autre monde. Il avait quitté son pays natal, l'île de la Papouasie Nouvelle Guinée. Il était de petite taille mais fier comme l'était son peuple, les Forés, une tribu reculée sur les hauteurs du sud-est de l'île, là où les montagnes semblent avoir été posées sur des montagnes. Son nom est Okapapou. Vu ses cheveux crépus, tout le monde à la Ferme avait pris l'habitude de le surnommer le *vieux Papou*³. Son histoire est très particulière. Il parlait peu avec les gens, mais l'intensité de son regard en disait beaucoup sur ce qu'il avait vécu chez lui. C'était un homme de science. On se demandait toujours dans la région pourquoi il avait choisi de finir ses jours dans une ferme bretonne à côtoyer les vaches et les moutons.

³ Le terme Papou vient du portugais, il veut dire « crépu ». Terme utilisé par les premiers visiteurs occidentaux pour qualifier les habitants de la Papouasie Nouvelle Guinée.

Il était six heures du matin à la fin du printemps de l'an 2013. La Ferme se réveillait, en douceur. Tout semblait normal à cette heure-ci. C'était une ferme semblable à tant d'autres et pourtant, quelque chose de particulier la distinguait des autres.

EXTRAIT

Variations sur un thème : la mort

L'histoire du vieux Papou est ce que l'on peut qualifier d'histoire extraordinaire. Il a mis longtemps avant de se décider à l'extirper. C'est l'histoire d'une folie collective. Il a dû attendre que le Mal installé au sein de sa tribu se dissipe. La folie, il l'a bien vu de ses propres yeux. Il a d'abord préféré mieux la connaître avant de commencer à en parler. C'était très curieux de le voir tout le temps auprès des animaux de la Ferme. Il avait surtout une attention particulière envers une Vache, un Mouton et le Chat. Qu'avaient-ils de si particulier ces trois animaux ? Ils tenaient souvent des réunions à l'écart du reste des occupants de la Ferme. Cela ressemblait aux réunions où les gens racontent leurs problèmes, leurs expériences, leurs maladies... afin de les évacuer, de les faire partager, d'en guérir. Le flot de la parole permet parfois d'alléger le poids d'un malaise niché au plus profond de soi. Ce n'était pourtant ni le cercle des

alcooliques anonymes ni même celui des animaux-poètes disparus. Vu de loin, ça y ressemblait. En réalité, c'était « le Carré des *Mabouls* Malgré Eux ». Le vieux Papou, la Vache, le Mouton et le Chat avaient tous les quatre un point commun. Ils voulaient tous parler d'un même Mal, celui qui a frappé leurs proches de plein fouet. Malgré sa longue histoire, ce fut le Mal de la fin du 20^{ème} siècle. Ce n'était ni le mal de dos, ni le mal-être, ni la dépression, ni le sida, ni le cancer. Il s'agissait d'une folie d'un genre nouveau.

Il était trois heures de l'après-midi le jour de leur première réunion et il faisait beau. La Ferme se trouvait tout en hauteur sur une magnifique falaise, un balcon sur l'Atlantique. Le vieux Papou s'était assis sur le tronc d'un arbre coupé situé sous un majestueux chêne centenaire. Autour de lui avaient pris place la Vache et le Mouton particuliers de la Ferme. Le Chat rodait autour et venait de temps à autre se frotter contre lui cherchant ainsi une caresse. Le vieux Papou voulait commencer à parler, mais il avait beaucoup de mal. Il était encore très marqué par quelque chose d'intense : le vrai fléau qui avait touché sa famille et son village il y a fort longtemps. C'est de tout cela dont il voulait enfin parler, partager son émotion et parfois son courroux. Comme il ne savait pas par quoi commencer, il s'adressa inconsciemment à son auditoire de la manière la plus stéréotypée que l'on puisse rencontrer dans ce genre de réunion :

– Bonjour, je m'appelle Okapapou.

– Bonjour Okapapou, répondirent en chœur la vache et le Mouton.

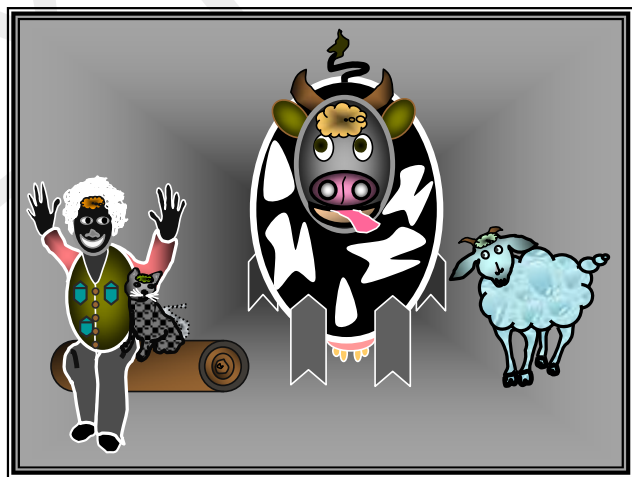
– Les intimes m'appellent volontiers vieux Papou, reprit-il. Cela ne me dérange pas du tout. Je suis content d'être parmi vous aujourd'hui. Je viens de la Papouasie Nouvelle Guinée, mais pour faire plus court, les gens disent la PNG. Mon peuple s'appelle les Forés.

– Je ne savais pas que Gabriel était Papou ! remarqua tout de suite la Vache.

– Ah oui, je vois, lui répondit-il en rigolant. Tu veux parler de Fauré, n'est-ce pas ?

– Oui c'est bien de lui qu'il s'agit, répondit-elle.

– Non, non, heureusement pour lui qu'il ne fut pas des nôtres. Nous, c'est Foré avec un o et lui c'est Fauré avec un au. Tant que ce n'est pas écrit, il est difficile de s'en rendre compte, je comprends.



Vieux Papou s'arrêta de parler. Il n'arrivait pas à rentrer directement dans le vif du sujet. Il chercha des mots, des idées. Au bout de quelques secondes, il se décida à reprendre la parole. Pour se mettre à l'aise avec ses interlocuteurs, il commença à parler d'histoires qu'il aimait bien raconter. Des histoires qui reflétaient en réalité son émerveillement devant la nature, devant à la fois sa diversité et son unicité. Mais à y voir de plus près, tout ce qu'il racontait était le plus souvent lié à sa propre histoire.

– Parmi les mystères du monde qui me fascinent, il y a la notion de diversité. Elle est l'un des phénomènes les plus apparents dans le monde du vivant. La diversité est présente à tous les niveaux de notre environnement et chez toutes les formes de vie. Chez l'homme par exemple, il existe tout un ensemble de points où la diversité est encore plus manifeste. Elle se rencontre dans l'appropriation de son environnement, dans ses coutumes, dans sa façon de s'habiller, de célébrer les naissances et même dans la manière de s'occuper de ses propres morts.

Dans le domaine culinaire, la diversité est aussi de règle sur terre. Les traditions alimentaires font partie du patrimoine identitaire de chaque peuple. Elles en sont la signature, voire l'emblème parfois. Ne dit-on pas « *dis-moi ce que tu manges, je te dis d'où tu viens* » ? On ne peut s'empêcher d'associer le *curry* aux Indiens, le *Chili Con carne* aux Mexicains,

la *harissa* aux tunisiens, la *harrira*⁴ aux Marocains... Le *rosbif* et le *porridge* nous font traverser la Manche au pays du *FAC*⁵. Le *bretzel* nous emmène dans un voyage germanique même s'il est devenu plus célèbre en se coinçant dans la bouche d'un Bush, le roi des *MBM*⁶. Et si la France est célèbre pour ses mille et un fromages et la diversité de ses domaines viticoles, les Français sont traités de « *froggies* » ou de « *snailies* »⁷ ! Mais il suffit d'un petit tour du monde pour trouver des équivalences (mangeurs de chien, de serpents, de chenilles, de sauterelles...). L'imprégnation culinaire est tellement forte chez tout un chacun que lorsqu'une personne vit loin de son pays natal, elle ne

⁴ Soupe typiquement marocaine faite de tomates, de persil, de coriandre, de céleri et de féculents (lentilles, pois chiches, fèves sèches). C'est la soupe consommée traditionnellement à la rupture du jeûne au mois de Ramadan.

⁵ *Fish And Chips* : Poisson et frites, plat de restauration rapide que l'on peut emporter, constitué de filet de poisson frit servi avec des frites. Imaginer la quantité de graisse. Son origine date de l'époque des grands pêcheurs ramenant du poisson du grand large canadien vers les ports Anglais. C'est l'équivalent des moules frites belges ou des sandwichs grecs.

⁶ Mangeurs de Big Mac. Le sigle MBM original correspond à « Meat and Bone Meal », qui veut dire « Farines de Viande et d'Os. Il est très utilisé dans la littérature scientifique anglaise traitant de l'encéphalopathie spongiforme bovine (voir page 114)

⁷ *Froggies* : mangeurs de grenouilles (frogs). « *Snailies* » : mangeurs d'escargots (snails).

peut s'empêcher à chaque fois qu'elle s'y rend en vacances de ramener quelques ingrédients alimentaires chers à ses papilles. Les aéroports d'Orly et de Roissy peuvent encore témoigner du nombre de bouteilles d'huile d'olive et de beurre rance cassées dans les valises des voyageurs venant d'ADN (d'Afrique Du Nord). L'aéroport JFK peut, quant à lui, décrire comment les Français en voyage pour les Etats-Unis, cachent bien au fond de leurs sacs le précieux Camembert ou l'irremplaçable Roquefort au goût introuvable dans les supermarchés aseptisés du nouveau monde.

Les compagnons du vieux Papou semblaient très intéressés par ces histoires de nourriture. Le Mouton et la Vache se regardèrent et se demandèrent presque en même temps si quelqu'un habitué à un régime alimentaire propre à son peuple pourrait facilement s'adapter à des plats traditionnels venant d'autres pays ? Pire encore, à de nouveaux régimes jamais testés auparavant. Ils n'avaient pas de réponse à cette question, mais ils imaginaient bien la tête d'un anglais mangeant une cuisse de grenouille ou d'un texan dégustant un bon vieux roquefort ! A un moment donné, la Vache s'arrêta de sourire. L'expression de son visage s'était transformée. Un plissement de son front se dessina nettement comme si elle venait de se rappeler des événements tragiques. Le Mouton la regardait avec les yeux de quelqu'un qui essayait de lire dans ses pensées. Mais la Vache ne dit rien, c'était